

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 25 (1937)

**Heft:** 513

**Artikel:** Le salaire de la ménagère : [1ère partie]

**Autor:** E.Gd.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-262829>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION  
M<sup>lle</sup> Emilie GOURD, 17, rue TöpfferADMINISTRATION  
M<sup>lle</sup> Renée BERGUER, 7, route de Chêne  
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale  
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 6.—  
ÉTRANGER... 8.—  
Le numéro... 0.25  
Les abonnements partent de 1<sup>er</sup> janvier. À partir de juillet, il est  
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de  
l'année en cours.

ANNONCES

11 cent, le mm.  
Largeur de la colonne : 70 mm.  
Réductions p. annonces répétées  
Les abonnements partent de 1<sup>er</sup> janvier. À partir de juillet, il est  
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de  
l'année en cours.

M. MAETERLINCK.

De nos jours, les grandes  
portes qui donnent accès à une  
vie utile et mémorable ne rou-  
lent plus sur leurs gonds avec  
le même fracas qu'autrefois.  
Elles sont peut-être moins mo-  
numentales, mais leur nombre  
est plus grand, et elles s'ou-  
vrent sur des sentiers plus  
silencieux parce qu'ils mènent  
plus loin.

En raison des fêtes de Noël et du Nouvel  
An qui compliqueraient le travail pour la pa-  
ration de notre prochain numéro, celui-ci sera  
retardé de huit jours et paraîtra le 8 jan-  
vier 1938.

## Le salaire de la ménagère

Le travail de la femme dans son ménage a-  
t-il une valeur économique? Cette valeur éco-  
nomique, est-il possible de l'estimer? et dans  
ce dernier cas, y a-t-il lieu de la rémunérer,  
c'est selon des modalités à déterminer?

Ces trois questions, le Dr. Muret (Lau-  
sanne) les a posées au début de la captivante  
causerie qu'il a bien voulu donner l'autre se-  
maine à l'Association genevoise pour le Suf-  
frage féminin, reprenant ainsi un sujet déjà  
abordé à Montreux, lors d'une Assemblée de  
l'Association suisse, voici deux ans, et qui  
avait fait précédemment l'objet, dans nos co-  
lonnes, d'un échange de vue très actif. Il  
nous paraît cependant utile d'y revenir en-  
core aujourd'hui, vu le vif intérêt suscité  
l'autre soir par la causerie du Dr. Muret,  
comme par les relations étroites de ce pro-  
blème avec d'autres problèmes légaux, éduca-  
tifs et sociaux touchant à la situation écono-  
mique de la femme mariée.

Que le travail de la femme dans son mé-  
nage ait une valeur économique, est un fait  
qu'aucune personne qui réfléchit ne pourra  
contester — encore que beaucoup d'hommes  
aient trop facilement à la bouche la phrase  
bien connue : « La femme? elle ne fait rien,  
elle fait le ménage! » Ceci par atavisme in-  
conscience, réminiscence instinctive du temps  
où le mari achetait sa femme — pour ne  
pas dire ses femmes! — il était tout naturel  
que celle-ci travaillât gratuitement pour lui  
au foyer domestique; ceci par influence aussi  
du temps où la loi n'admettait pas que la  
femme mariée, si elle exerçait des besognes  
rémunérées en dehors de son ménage, pût  
disposer librement du gain acquis de la sorte.  
Et même actuellement, dans combien de foyers  
encore, le mari se fait-il pas tirer l'oreille  
pour participer aux frais du ménage, ou ro-  
gne-t-il sur le budget alloué pour cela à sa

femme? Toutes ces étapes de l'évolution éco-  
nomique du travail ménager de la femme doi-  
vent forcément être franchies, avant que l'on  
parvienne à la notion, plus neuve, presque ré-  
volutionnaire pour certains, de la valeur éco-  
nomique de ce travail ménager.

Et cependant, dans tout intérieur où la  
femme fait défaut, le mari est forcément obli-  
gé de rétribuer quelqu'un pour la remplacer,  
et ceci à tous les degrés de l'échelle sociale,  
qu'il s'agisse de la loueuse de garni à laquelle,  
pensionnaire solitaire, il devra payer l'entre-  
tien de son linge et la préparation de son  
dîner, ou de la gouvernante à laquelle, mé-  
decin ou intellectuel très occupé, il confiera  
la direction de son intérieur et la surveil-  
lance de son personnel. L'importance écono-  
mique de ce travail, le Tribunal Fédéral lui-  
même l'a reconnue, en allouant dans plusieurs  
cas, soit au mari de la femme décédée par  
suite d'accidents, soit à la femme elle-même  
accidentée et incapable de continuer son ac-  
tivité ménagère, une indemnité correspondante  
à la valeur matérielle de ce travail.

(La fin en 2<sup>me</sup> page)

E. Gn.

## AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés  
anciens et nouveaux qu'ils peuvent ver-  
ser sans aucun frais supplémentaire  
le montant de leur abonnement pour  
1938 à notre compte de chèques pos-  
taux N° I. 943.

Rappelons aussi, que par décision  
du Comité de notre journal, le prix de  
l'abonnement a été porté dès mainte-  
nant à 6 fr. Les quelques abonnées qui,  
sans avoir eu le temps de prendre con-  
naissance de l'avis à ce sujet paru dans  
notre dernier numéro, nous ont payé  
leur abonnement à son ancien prix,  
soit 5 fr. seulement, voudraient-elles  
avoir l'obligeance de réparer cette  
petite erreur en versant à notre compte  
de chèques postaux la somme complé-  
mentaire de 1 fr? Nous les en remercions  
dès maintenant bien chaleureusement.

L'ADMINISTRATION.

## L'activité de la „Saffa“ (Société Coopérative de Cautionnement)

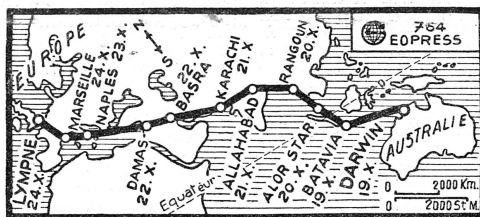
« Par notre cautionnement, nous permettons  
l'ouverture de prêts et de crédits en banque qui  
doivent être remboursés dans un délai détermi-  
né ». Voici rappelée dans son sixième rapport  
de gestion la tâche très utile de la Saffa. Pen-  
dant l'exercice du 1<sup>er</sup> juillet 1936 au 30 juin  
1937 elle a déployé une triple activité.

Elle a reçu tout d'abord 169 demandes de cau-  
tionnement: 52, d'un montant total de 130.000 fr.  
ont été acceptées et 50 crédits ont été effecti-  
vement cautionnés (123.000 fr.). Elle a dû par  
contre-refuser plusieurs demandes. En effet, la  
Saffa agit au nom de principes commerciaux  
très stricts: elle s'entoure de garanties, examine  
minutieusement les capacités commerciales et mé-  
mes personnelles de la requérante, en même  
temps que la viabilité de ses projets: « Nous ne  
sommes pas une institution de bienfaisance pou-  
vant prêter sans intérêts ou même accorder des  
subsidés à fonds perdus ». Et encore: « Nous  
constatons que beaucoup de femmes conçoivent  
leurs projets d'activité avec un trop grand opti-  
misme, soit qu'elles surestiment leurs propres  
capacités, soit qu'elles se laissent sur les pers-  
pectives financières ».

Le nombre des prêts, crédits et garanties  
effectivement cautionnés varie depuis la fonda-  
tion de la Société à la date du rapport (janvier  
1932 à juin 1937) entre 32 et 60 par an. Les cau-  
tionnements sont accordés aux professions et  
métiers les plus divers: le commerce et l'hôtellerie  
sont les plus fortement soutenus à raison de  
202.800 fr. chacun. Ont reçu des crédits par  
l'entremise de la Saffa, 24 entreprises de draps,  
soierie, mercerie, 10 papeteries, 5 magasins de  
fruits, légumes et comestibles, 2 de fleurs, 1  
bazar de souvenirs, etc.; dans l'hôtellerie, 27  
pensions privées, 3 homes d'enfants, 2 restau-  
rants sans alcool, et ainsi de suite. Les arts et  
métiers, l'agriculture, l'industrie, les professions  
libérales et même le domaine des inventions ne  
sont point oubliés. Le total des cautionnements  
se monte à 244 (599.000 fr.) dont la surveillance  
stricte forme la seconde tâche de la Saffa. Tout  
un devoir d'éducation lui incombe aussi, car com-  
bien de femmes tiennent spontanément une com-  
tabilité exacte de leurs fonds?

Enfin, la troisième tâche de la Société de  
Cautionnement consiste à donner des rensei-  
gnements et des consultations: « Ces derniers  
touchent à tous les domaines de la vie écono-  
mique: placement et administration de capitaux,  
achat et vente d'immeubles et de commerces, ques-  
tions fiscales, tenue de livres, budget familial,

## Le sexe faible...



Cliché Mouvement Féministe

Ci-dessus le tracé du vol accompli par l'aviatrice anglaise, Miss Jean Batten, qui a battu son propre  
record en volant seule de Londres en Australie en 5 jours, 18 heures et 15 minutes. Il faut certes plus de  
« cran », de sang-froid, de minutieuse persévérance, et de contrôle de soi-même et de ses nerfs pour exécuter  
pareil trajet que pour être un conseiller municipal.

Quelques jours plus tard, une autre aviatrice anglaise, Mrs Betty Green, a accompli avec un collègue  
un trajet à peu près analogue, soit Londres-Le Cap et retour en 5 jours, 17 heures et 28 minutes.

Et l'on continue à répéter que la femme est un être de faiblesse et de fantaisie...



## Les femmes et les livres

Marie Le Franc:  
La randonnée passionnée<sup>1</sup>

C'est d'un art bien misérable que se com-  
plaire à reproduire les choses avec servilité.  
Et sous prétexte de réalisme, c'est presque  
toujours du mensonge. Il n'y a donc de vé-  
rité, dira-t-on, que dégagée de l'accidentel et,  
pour devenir matière d'art, les éléments du  
réel doivent être appelés à l'existence poé-  
tique par une lente élaboration intérieure qui  
les transforme en un sentiment général ca-  
pable d'émuover l'imagination ou le rêve.  
Par cette transformation, Marie Le Franc  
réussit à procurer à ses lecteurs un plaisir in-  
tellectuel et délectable.

Fille d'un douanier, elle-même petite insti-  
tutrice en Bretagne, notre auteur a émigré au  
Canada à vingt-six ans, sans un sou vaillant,  
sans un vêtement chaud et sans savoir un mot

d'anglais. Mais elle portait en elle « un dé-  
mon sauvage, terrible et magnifique ». Ré-  
novant le miracle de ce pauvre Louis Hé-  
mon, mort si jeune d'un accident stupide,  
mais non sans nous avoir laissé l'imitable  
Maria Chapdelaine, la jeune institutrice bre-  
tonne tira de la vie canadienne des œuvres  
de mérite. Elle a publié précédemment *Grand  
Louis l'innocent*, roman plus curieux que  
vraiment beau et qui obtint cependant le Prix  
Fémina. Il avait été précédé de *Grand Louis  
le revenant*, de *Rivière solitaire* et de poèmes:  
*Voix de misère et d'allégresse*. Parurent en-  
suite *Le poste sur la dune*, *Hélior, fils des  
bois*, *Inventaire*, *Au pays canadien-français*,  
*Dans l'île*, et les nouvelles formant le recueil  
*Visages de Montréal*. Son dernier roman, sorti  
de presse il y a quelques mois, est *La ran-  
donnée passionnée*.

Missionnaire laïque des lettres françaises,  
Marie Le Franc poursuit son aventure dans  
le grand pays blanc, « la terre sans douceur  
des hommes sans merci », qu'elle a fini par  
aimer farouchement, à jamais. Les mœurs du  
pays sont décrites avec exactitude au témoi-  
gnage des Canadiens eux-mêmes, et nous en  
voyons la preuve dans le cadeau de Noël ori-  
ginal qui lui a fait le Ministre des Terres et  
Forêts de la province de Québec: il vient de  
donner le nom de Marie Le Franc au lac de  
la région forestière qui sert de cadre à une  
de ses fictions.

Elle a écrit *La randonnée passionnée* dans

une langue simple, vraie, honnête; elle relate  
des choses vives, et vives de si près, qu'elles  
ne souffrent aucun fatras. On a comparé la  
poésie spontanée des héros de Marie Le Franc  
à celle de Germaine Beaumont et dans l'un  
et l'autre cas, en effet, l'artifice littéraire est  
à peu près invisible.

Dans la forêt canadienne où elle est venue  
chercher « l'apreté de la solitude, de cette so-  
litude sans truquage et sans fard, de cette  
solitude farouche qui vous laisse en face de  
vous-même et permet le recueillement et l'ef-  
fort », Marie Le Franc a emporté l'influence  
de trois maîtres: Anna de Noailles, Verhaeren  
et Paul Valéry.

La *randonnée passionnée*, c'est l'histoire  
d'un homme qui retrouve son âme. Philippe  
Jarl a quitté sa maison, son laboratoire de  
savant, sa femme et ses enfants, tout ce qui  
constituait sa vie et l'amointrissait. Il vient  
vivre ses vacances d'homme studieux et de  
mari déçu dans la forêt, à mi-chemin entre la  
dernière ville canadienne civilisée et la baie  
d'Hudson, et vit sous la tente en compagnie  
d'un guide, Donat, métis de blanc et d'indien  
qui lui est tout dévoué.

Soudant la brousse d'un regard hypnotisé,  
comme en proie à l'esprit de la forêt, Jarl  
commence sa sauvage randonnée, tantôt en-  
fonçant dans la vase des marécages, tantôt  
voguant dans son canoë qui glisse sur l'eau  
avec la facilité d'une herbe...

Mon canot est d'écorce fine  
Qu'on plume sur les bûcheaux blancs...

tantôt sous le couvert de la forêt qui bannit  
la femme et son image tant elle n'est que mâ-  
les suggestions, inspiratrice d'ardeurs, de jous-  
tes, de combats, de complot virils, de cru-  
autés millénaires. Payagant dur, cuisant lar-  
nuque au soleil, meurtrissant leurs épaules  
sous le poids du portage, dévorés par les in-  
sectes, les deux hommes couvrent étape après  
étape dans la solitude diurne et nocturne.

La région qu'ils traversent est toute en  
eaux qui courent et en lacs... lac Vert qui  
révèle un terrible visage privé de lumière et  
de mouvement et qui semble exclure l'homme;  
lac-aux-Huards qui se présente à eux  
sous la lune avec, dans le ciel d'un vert lai-  
teux, des immenses ailes d'aigles palpitant  
sous le vent qui chasse les nuages; lacs des  
Herbes, tout bleu dans la ceinture d'argent  
que lui font ses arbres morts, complètement  
décolorés, les uns debout, d'autres chavirés,  
racines en l'air, polis comme de l'ivoire, dé-  
colorés, amenuisés.

... Jarl pense à sa femme. Ce n'était qu'une  
enfant qui n'avait pas grandi, cette Christine,  
une enfant fourvoyée mais sans méchanteté.  
Lui, Jarl, pouvait être féroce; il n'avait au-  
cune pitié d'elle, de l'abandon où il la laissait.  
Il était de ceux qui se donnent et se repren-  
nent d'un coup...

Dans les sous-bois canadien, Philippe Jarl  
rencontre quelques humains, Indiens, métis

<sup>1</sup> Ferenczi, éditeur, Paris.